

LEGENDE DE NOEL.

Il fait un temps affreux : un vent glacial souffle avec violence ; la neige épaisse tombe en tourbillons. Un ciel de plomb, des rues désertes, partout la solitude, le deuil ; c'était l'aspect que présentait Londres cette nuit de Décembre.

Dans une pauvre maison, se passe une scène navrante. Un enfant, âgé d'à peine douze ans, est couché sur un misérable grabat. Le rôle de l'agonie l'a déjà saisi. Tantôt ses yeux regardent avec tendresse une rose fanée qu'il tient à la main, tantôt son regard s'illumine d'un éclair de joie.

Doucement, bien doucement il s'éteint, comme on voit un lys refermer sa blanche corolle. Lui, il s'éteignait parce que son petit corps était épuisé par la souffrance. Il s'éteignait, comme le lys, mais ce n'était que pour s'épanouir mille fois plus beau, mille fois plus ravissant que jamais ; c'était pour donner passage à sa belle âme et lui permettre de prendre sa volée vers le ciel.

La scène change.—C'est la nuit de Noël, quelques rares étoiles font miroiter, comme autant de perles, la neige qui couvre la terre. Le son des cloches résonne partout et rappelle à la terre la venue du Messie.—

Cependant, dans une magnifique maison, d'où s'échappent des flots de lumière, tout est deuil : une mère veille auprès de son fils qui meurt. Au dehors tout est joie, ici, tout est souffrance. La pauvre mère, affaissée au pied du lit de son enfant, pleure à chaudes larmes et tient dans ses mains brûlantes, les mains glacées de son enfant, comme pour le retenir par son amour. "Maman, dit l'enfant, pourquoi pleures-tu ? Tu sais bien que je vais aller au ciel, comme tu me l'as dit, jouer avec les beaux anges." Et le pauvre petit s'arrêtait, suffoqué et épuisé. "Oui, oui, mon Alfred, disait sa mère, mais ne parle pas, mon enfant, tu te fatigues." Elle étouffait ses sanglots et cachait sa tête dans les cheveux d'or de l'enfant.